

LE DON DE VANNA

Résumé: Un jeune jésuite philippin a été envoyé travailler au Cambodge comme séminariste. Il est affecté par obédience dans un institut jésuite qui accueille les victimes des mines anti-personnel (un drame qui touche un Cambodgien sur sept). Il découvre la beauté de ce pays et de son peuple. Et plus il regarde les victimes, moins il arrive à croire. À la fin, il en vient à se demander: Y a-t-il un Dieu? Ordonné prêtre aujourd'hui, et de retour au Cambodge, il raconte l'impact de son travail auprès des handicapés sévères.

Les rayons dorés du soleil matinal appelaient à la vie les champs fertiles, parmi les gazouillements joyeux des oiseaux sur les tamariniers. Le bourdonnement des moines récitant les règles de Bouddha dans le temple voisin emplissait l'air. Mon cœur, qui se sentait encore étranger dans ce nouveau pays, s'élança vers Dieu et pria pour la paix et la prospérité. C'était en octobre 1994 au Cambodge, et j'étais à l'école professionnelle pour handicapés de Banteay Prieb, à une vingtaine de kilomètres de Phnom Penh.

Je m'assis sur l'escalier de bois de la maison et regardai autour de moi. Deux longs bâtiments blancs parallèles servaient d'école aux hommes handicapés par les mines anti-personnel ou par la poliomyélite. Autrefois, cet endroit était une caserne militaire. Quelques mois avant mon arrivée, on avait encore déterré et fait exploser des engins non explosés et des mines anti-personnel. Derrière l'un des bâtiment s'élevait une rangée de huit maisons qui hébergeaient les étudiants.

Je regardais les étudiants qui manœuvraient lentement en direction de l'étang aux nénuphars qui se trouvait à une cinquantaine de mètres de leur maison pour leur toilette matinale. Certains sautillaient sur leur jambe restante, l'un d'eux rampait sur le sentier, d'autres poussaient leur fauteuil

roulant, d'autres encore se penchaient sur leurs béquilles. Quelques-uns marchaient normalement, avant d'ôter leur prothèse près de l'eau. Leurs rires se mêlaient au chant des oiseaux et à la méditation des moines.

Alors que les souvenirs me revenaient à l'esprit, je sentis mon cœur se serrer. L'un des étudiants avait perdu sa jambe en sautant d'un train après que son wagon eut heurté une mine. Pour éviter l'explosion, il avait sauté du train pour atterrir sur une autre mine posée dans le sol. C'était un fermier, et il avait une femme et des enfants. Un autre homme handicapé était autrefois soldat. Pour protéger l'endroit qui lui avait été assigné, il avait enterré des mines antipersonnel tout autour. Une nuit, la pluie avait déplacé les mines, et il perdit ses deux jambes en suivant un chemin qu'il croyait sûr.

D'autres scènes me vinrent à l'esprit: celle de centaines de cranes et d'ossements empilés les uns sur les autres dans une école élémentaire de la province de Kompong Speu, les photos des personnes torturées dans ce qui était devenu le Musée du génocide de Tuol Sleng. On évalue à dix millions le nombre de mines antipersonnel enterrées sur tout le territoire du Cambodge, synonyme de peur et de danger pour un grand nombre de villageois.

Voilà où je me trouvais, moi, un jeune homme formé pour devenir un prêtre jésuite, envoyé pour assister ces personnes dans cet endroit appelé "Centre de paix". J'étais chargé d'accompagner les étudiants et de contribuer à créer des opportunités de paix et de réconciliation pour ce peuple traumatisé par la guerre, la violence et la pauvreté.

Je les regardais de l'escalier, tout en me colletant avec certains aspects de la vérité qui se présentait à moi. Je ne pouvais pas imaginer comment ces hommes arrivaient lutter pour survivre. Il me semblait que toute dignité humaine leur avait été ôtée.

Quelle vie était la leur? me demandais-je. N'était-ce pas là la visage du mal dans le monde? Sans le savoir et sans le vouloir, je me posai une question que jamais je n'aurais pensé pouvoir même prendre en considération.

Y a-t-il vraiment un Dieu?

Ma question me surprit moi-même. J'étais un séminariste et j'avais prononcé mes vœux dans la Compagnie de Jésus. Comment pouvais-je douter de

l'existence de Dieu? Je fus saisi de peur, au point de me mettre à trembler en réalisant que j'étais en train de répondre à ma propre question: *Il n'y a pas de Dieu*, car comment expliquer vraiment le visage du mal qui était autour de moi?

Cette question me tourmenta pendant trois mois, en plongeant mon âme dans les ténèbres. Je perdus tout intérêt à participer à la messe et à dire mes prières quotidiennes. Même la religion et la philosophie ne m'étaient d'aucune aide. J'étais perdu et plein de sentiments de culpabilité, mais je ne pouvais rien y faire. Je me persuadais chaque jour un peu plus qu'il n'y avait pas de Dieu. Et pourtant, me disais-je en moi-même, même s'il n'y avait pas de Dieu, je continuerais à m'efforcer d'être quelqu'un de bien. Et quelqu'un de bien aide les autres. C'était cela, ma mission ici en tant que séminariste: aider les autres.

Pendant cette période obscure, un étudiant, Vanna, atteint par la poliomyélite et cloué sur son fauteuil roulant, venait me trouver chaque jours. Nous l'appelions "l'homme à la patte d'éléphant" parce que le bas de sa jambe droite était presque aussi gros que sa cuisse. Sa jambe était gangrenée et pleine de pus. Lorsqu'il venait vers moi, j'allais chercher un sceau d'eau tiède et je nettoyait sa jambe dans l'eau, en pressant ses abcès jusqu'à ce qu'ils saignent, signe que tout le pus avait été évacué. Je m'efforçais de sourire en faisant cela, parce que je voulais qu'il ait l'impression que tout allait bien. Je pressais sa jambe, puis je la séchais et je badigeonnais une solution antiseptique sur les plaies. Après un bref échange de paroles, il repartait tout content sur son fauteuil roulant.

Pendant la période où j'assistais Vanna, je remarquai que je devenais de plus en plus attaché à lui. Je cherchais des façons de l'aider. Je commençai à chercher une possibilité d'amputer sa jambe pour pouvoir lui appliquer une prothèse et lui permettre ainsi de recommencer à marcher.

Au bout de trois mois, Vanna vint me trouver un jour pour recevoir son traitement habituel. Pendant que je soignais ses blessures, je sentis soudain ce jour-là une grande chaleur dans mes mains. Tandis que je pressais le pus de sa jambe, je sentis naître quelque chose dans mon cœur, un amour doux

*Si Dieu est amour,
alors Dieu est présent
dans mon expérience,
ici et maintenant*

et engagé envers ce frère pour lequel je désirais tout le bien possible. Et soudain, cela me tomba dessus: j'étais en train de vivre l'AMOUR, l'amour qui se soucie de l'autre, l'amour qui ne désire que le bien pour une autre personne. Aussitôt, l'obscurité qui m'accablait depuis trois mois se dissipa. *DIEU EST AMOUR. Si Dieu est amour, alors Dieu est présent dans mon expérience, ici et maintenant.* Oui, Dieu existe! Ce fut un moment de découverte et d'illumination personnelle. Dans le mystère de ne faire qu'un avec Vanna et ses souffrances, je redécouvris la présence puissante de Dieu. Je sentis une paix profonde en moi.

Bien vite, les choses se remirent en place. Si j'avais été envoyé ici, c'était pour que mes amis cambodgiens, qui avaient connu beaucoup de souffrances et de mal, puissent connaître l'amour et la paix de Dieu. C'était cela, ma mission: apporter la joie de Dieu, sa compassion et sa paix à un peuple qui avait traversé une longue période de souffrances, à des personnes comme Vanna. Vanna, qui était bouddhiste, ne se doutait sans doute pas qu'avec son handicap et sa pauvreté il m'avait donné la paix et qu'il avait affermi ma vocation. Pendant que je l'aidais, il m'aidait lui aussi. Tous deux, nous devînmes des porteurs de l'amour et de la paix de Dieu l'un à l'autre.

Pendant le reste de mon séjour à Banteay Prieb, je compris que de petites semences de paix étaient jetées par beaucoup de personnes. Un jour, j'entendis deux victimes des mines antipersonnel se parler l'une à l'autre. "Je croyais que c'était toi qui avais posé la mine qui m'a arraché la jambe", disait l'un. "C'est possible, mais regarde, maintenant je suis celui qui t'apprends à faire des meubles!", répondit l'autre.

Aujourd'hui, je travaille comme prêtre dans les villages éloignés de la préfecture de Battambang, dans le nord du Cambodge, où j'aide les gens, et en particulier les plus pauvres et les plus démunis, à retrouver un peu d'espérance dans leur vie. Dans le reste de ce pays, en majorité bouddhiste, notre équipe du Service jésuite au Cambodge continue son travail de paix avec les handicapés et les pauvres. À Banteay Prieb, la tâche de la formation vocationnelle se poursuit, inspirée par le souvenir d'un jeune jésuite philippin du nom de Richie Fernando qui, en 1996, a sacrifié sa vie pour sauver une classe d'étudiants de l'explosion d'une grenade. Tandis que je vais de village en village sur les routes poussiéreuses du Cambodge parmi les champs verdoyants, je me souviens du don que Vanna m'a fait, un don que j'essaye

de partager avec tous ceux que je rencontre: le sentiment indestructible de l'amour inépuisable de Dieu.